

L'ESCALE CHILIENNE

1- En route pour le Chili, du 01 au 17 décembre 2013

Dimanche 01 décembre, nous larguons les amarres de Rapa Nui.

Les vents annoncés ne sont pas très forts, Olivier a choisi l'option d'aller chercher un peu de vent plus au sud et de contourner les dépressions. Naviguant sous des latitudes assez basses, il est préférable de ne pas trop s'y frotter !

Aujourd'hui comme hier, nous avons un vent est – sud/est entre 15 et 17 nœuds et faisons une route sud – sud/est. La houle est longue et de très faible amplitude, 1m seulement. Le capitaine et son équipage sont bien heureux de vous annoncer une navigation très tranquille, plus confortable que bon nombre de jours au mouillage de Hanga Roa !! Un thon Albacore de 8 kg vient se frotter à notre ligne pour la plus grande satisfaction de nos papilles gustatives...

Voilà déjà une semaine de navigation qui s'est écoulée tranquillement, les enfants CNEDent pour pouvoir se libérer deux semaines de véritables vacances de Noël. L'ambiance est studieuse.

Nous sommes à mi-parcours, le vent se fait plus fort, la mer l'accompagne. On avale des milles, c'est déjà ça ! 170 nautiques par jour ces deux derniers jours. Ça brasse à bord mais c'est pour la bonne cause ! Et puis, cela ne dure pas.

La température chute sérieusement. Le froid s'intensifie à bord. En navigation il ne serait pas prudent d'utiliser notre chauffage, aussi, vivons-nous désormais à l'intérieur, isolés du cockpit. Duvets, chaussettes et pulls sont de mise.

La deuxième semaine se déroule sans accroc. La météo reste conforme aux prévisions et le plan de nav de notre capitaine s'avère judicieux. Au total nous n'aurons eu que quatre jours difficiles. Dans cette zone du globe, c'est plutôt bien !!

Nous approchons du continent, les animaux le sentent et passent du temps sur le pont la truffe en l'air. Les albatros nous accompagnent sur ces derniers milles. Nous apercevons les premiers sommets, puis très vite, sans crier gare, le brouillard tombe et s'épaissit, nous obligeant à terminer notre traversée en aveugle.

Plus rien à voir, plus rien à raconter, autant se documenter un peu sur notre prochaine destination :

Le Chili s'étend entre les latitudes 17° et 56° sud, sur 4270 km de long et seulement 177 km en moyenne de large. Du nord au sud, cette étroite bande de terre partage ses frontières avec le Pérou, la Bolivie et l'Argentine.

Le territoire est délimité par l'océan Pacifique à l'ouest, un désert de sel au nord, une immensité de glaces au sud et la Cordillère des Andes à l'est. Cette dernière est une véritable barrière naturelle constituée de très hauts sommets et qui culmine avec le volcan El Ojos del Salado à 6893 m.

Le Chili est un pays d'extrêmes qui présente de grandes nuances climatiques. Ils se mélangent des climats très froids, très secs, et très humides : un climat très rigoureux et des vents violents dans le sud patagon, des pluies diluviennes quotidiennes dans la région des lacs et des fleuves (régions de Puerto Montt et Valdivia), de la neige en hiver, des activités sismiques et volcaniques (55 volcans encore actifs) importantes tout le long de la Cordillère et des régions demi arides à désertiques au nord. Parallèlement, les paysages sont très diversifiés. Un cinquième du territoire est occupé par des forêts, et un tiers par des déserts. La terre désolée de l'altiplano andin, les forêts détrempées et impénétrables des vallées de Patagonie, les lacs couleur émeraude, les volcans enneigés ... toute une richesse à découvrir ... et à protéger.

Avant l'arrivée des espagnols, le Chili était peuplé d'une multitude d'ethnies indigènes. Certaines seulement, les Mapuche par exemple, subsistent encore, malgré les massacres perpétrés par les conquistadors, les chercheurs d'or, ou les explorateurs. Aujourd'hui, ces peuples revendiquent leurs traditions.

En 1540, Pedro de Valdivia, conquistador espagnol, était à la tête d'une expédition visant à coloniser le territoire du Chili. Il fonda notamment les villes de Santiago (l'actuelle capitale) et Valparaiso.

Le Chili devint colonie espagnole au 17ème siècle, et obtint son indépendance en 1818.

Le pays a malheureusement connu une époque noire avec le régime dictatorial Pinochet, entre 1973 et 1998 jusqu'à sa mise en examen pour crime contre l'humanité.

Le brouillard se déchire, il est temps de laisser là notre lecture. Nous entrons dans Bahia Corral, l'embouchure de la rivière Valdivia.

Mardi 17 décembre

« Armada de Chile, Corral Radio, del barco Koantenn. Estamos delante de Puerto Corral. Llegamos de Rapa Nui ».

Après 2500 nautiques et 16 jours de mer, nous mouillons l'ancre à l'entrée de la rivière Valdivia, devant Puerto Corral. Nous sommes le 17 décembre, contents d'être là et pas trop fatigués. A peine avons-nous fait notre appel d'arrivée à la VHF que nous avons la visite à bord des gardes côtes de l'Armada Chilienne. Les formalités seront faites demain, ce soir, ils ne sont là que pour s'assurer que tout va bien à bord et nous souhaiter la bienvenue au Chili. Sympas ! Désormais à plat, nous pouvons apprécier la douce chaleur sèche délivrée par notre poêle. On dirait qu'il ronronne !

2- Valdivia et ses alentours, du 18 décembre au 18 janvier 2014

Nous quittons le mouillage de Puerto Corral pour emprunter la rivière Valdivia jusqu'au Yacht Club. Une balade de dix nautiques absolument splendide. Les arbres bordant la rivière sont gigantesques. Quelques habitations, pareilles à des chalets, aux couleurs vives, se devinent, bien cachées dans la superbe végétation. Nous approchons de la ville et de sa petite marina, nous sommes alors accueillis par des otaries et des lions de mer. C'est une belle entrée en matière !

Valdivia, chef lieu de région, est réputée pour être une des plus belles villes du Chili. Créée en 1552 par Pedro de Valdivia, elle était initialement nommée Santa Maria la Blanca de Valdivia. Cette cité attire le touriste par sa proximité avec ses anciens lacs d'origine glaciaire, ses volcans aux sommets recouverts de neige éternelle et ses immenses forêts primaires. Un des plus violents tremblements de terre enregistrés a détruit la ville en 1960 et affaissé le niveau de son sol de plus de trois mètres. La ville a été reconstruite et désormais est devenue un centre important touristique et industriel.

À peine amarrés au ponton, trois inspecteurs des services de l'agriculture montent à bord. Formalités, vérification des papiers des animaux et de nos victuailles encore en réserve. Fruits, légumes et contenus des frigos, auraient pu nous être pris pour destruction mais, au vu de la quantité, on nous autorise à les garder sous réserve de conserver précieusement nos déchets pour destruction par le feu par leurs services.

Nous ne sommes pas des habitués des pontons, avec Koantenn, c'est la première fois que nous allons en marina. Eau à volonté, eau chaude pour les douches, internet à volonté à bord, c'est du luxe ! Nous faisons vite la connaissance des quatre autres bateaux de voyageurs de pavillons hollandais, italien et français. Le personnel du Yacht Club est aussi particulièrement sympathique. Blanca, Reinaldo, Gorje et les autres sont adorables et très serviables. Pour notre arrivée, ils nous invitent à une dégustation de leurs boissons locales : le Pisco Sur et le Borgona. Certes fameux, mais redoutables après deux semaines de mer ! Nous goutons à la cuisine de Reinaldo. Son Cordero asado (mouton rôti à la broche au feu de bois) est à ne surtout pas manquer, un pur délice !

Nous sommes très agréablement surpris par les conditions météo. Même si les nuits sont fraîches avec 12°C, en journée le mercure se rattrape avec des températures entre 27 et 32°C ! De plus, nous craignons la pluie, et pour cause, Valdivia reçoit 2300 mm de précipitations annuelles (deux fois plus que Brest) ! Cette année encore donc, nous fêterons « Noël aux balcons » !!

Et justement, les festivités approchant, rien de tel qu'un petit tour au marché pour établir nos menus : crustacés, moules, praires, crabes, poissons, saumons frais, saumons fumés, fromage local, abricots, pêches, cerises, fraises, framboises, raisins, ... Un marché tout en couleurs. Nous retrouvons les goûts et les odeurs des étals de nos souvenirs d'enfance. Ce marché a la particularité de se situer le long du fleuve Valdivia et d'être ardemment fréquenté par des dizaines d'otaries et de lions de mer. Nourris des restes de poissons, ils y ont carrément élu domicile. Quiconque connaît Valdivia, connaît ses lions de mer !!

Valdivia, est la principale ville de la Région des Fleuves. Traversée par les Rios Valdivia et Calle-Calle, située à dix nautiques de la mer par le fleuve, la ville a une très forte relation avec la mer. Outre ses fameux coquillages et poissons, elle attire aussi le visiteur par ses voies navigables. De nombreuses lanchas de touristes sillonnent continuellement les alentours. Nous avons la chance de pouvoir le faire avec notre propre annexe. Notre remontée du Rio Cruces sur une bonne vingtaine de nautiques vers le nord, nous offre un paysage fantastique. Les premiers sommets enneigés de la Cordillère sont juste visibles. Au travers des marais, nous observons des colonies de cygnes à cou noir. Otaries et lions de mer batifolent autour de nous.

Les jours passent, nous voilà désormais à peu près équipés pour le froid : les sols sont recouverts de tapis moelleux et chauds, les matelas sont isolés du froid, doublés de couches thermiques, les penderies ont été renouvelées en vêtements chauds, nous allons pouvoir entamer rapidement notre descente vers les canaux Patagons. Mais auparavant, nous devons quitter le territoire pour faire tamponner nos passeports. En effet, si notre bateau est autorisé à rester deux ans sur le territoire chilien sans s'acquitter de taxe supplémentaire, l'équipage n'y est autorisé que pour trois mois consécutifs. A l'issue de chaque trimestre, soit il faut s'acquitter de 100 US \$ par personne soit faire une sortie de territoire. L'Argentine n'est pas loin, alors autant faire du tourisme ...

3- Escapade en Argentine, par San Carlos de Bariloche

Vendredi 10 janvier, midi, le coffre de la Gole de Volkswagen toute neuve de la société de location Europcar est chargé, nous prenons la direction de San Carlos de Bariloche. En été, au bord du lac Nahuel Huapi, on profite des paysages du parc national du même nom. En hiver, la ville se transforme en station de sport d'hiver, la plus réputée de tout le continent sud-américain. Donc, à cette époque de l'année (nous sommes en été dans l'hémisphère sud) nous ne comptons pas skier mais nous ne serions pas contre une petite bataille de boules de neige ???

Les formalités aux postes frontières chiliens sont rapides, ensuite une petite 30aine de kilomètres dans le « no man's land » nous sépare des postes argentins. Nous traversons une zone de montagne quasi lunaire. Une couche d'une cinquantaine de centimètres de cendres recouvre absolument tout. Les arbres sont comme grillés comme après un gigantesque incendie. Les sols sont recouverts d'une poudre fine gris noire qui a pénétré insidieusement toute la zone. Tous les sommets alentours sont uniformément gris. C'est hallucinant ! L'éruption volcanique date pourtant déjà d'un an ...

Arrivés aux postes frontières argentins, après deux heures de queue dans le froid des hautes altitudes, nous récupérons enfin nos précieux passeports avec leur nouveau tampon. Il est plus de 19h, en route pour Bariloche ...

Ce soir, nous créchons dans une auberge de jeunesse. Solution économique et très conviviale, on y fait soit même ses repas, dans la cuisine commune. En général, les habituels backpackers dorment en dortoir mais, étant en famille, nous avons le droit à un traitement de faveur : nous avons un petit chalet privatif. Elle n'est pas belle la vie ?

Tôt ce matin, nous prenons la direction de la station d'El Cerro Cathedral. Petit village typique de stations comme on pourrait en trouver en Europe. Chalets, hôtels, bars, restaurants, magasins de location de matériels. Le clou du spectacle est là-haut, au sommet. Depuis la station, nous avons une bonne demi-heure de télécabine et de télésiège, pour y arriver. C'est une première pour Chloé et Mathis, pourtant ils ne sont pas les derniers pour pousser la petite chansonnette « *quand te reverrai-je, pays merveilleux ...* » que les inconditionnels du film « *Les bronzés font du ski* » ne manqueront pas de reconnaître !!! Ainsi perchés dans les airs, on comprend désormais les raisons d'un tel engouement pour le secteur. La vue est incroyable : le versant nord-est, le village, le lac et Bariloche en contre-bas. Ensuite, une bonne marche sportive nous permet d'atteindre le sommet à 2100m d'altitude. Premières plaques de neige ! Et surtout un panorama époustouflant sur les montagnes environnantes chiliennes et argentines perchées sur la Cordillère.

De retour dans la vallée, nous continuons nos découvertes du Parc National Nahuel Huapi. Au programme, la péninsule Llao Llao et ses fabuleux points de vue, puis la Colonia Suiza, petit village créé par des émigrants suisses, un peu trop touristique et pas très typique mais néanmoins sympathique.

Nous terminons ce court séjour à Bariloche par une balade à cheval dans le Cerro Campanaria pour profiter de derniers points de vue sur le lac.

Notre week-end touchant à sa fin, nous reprenons la route en direction de la frontière. Nous traversons la Vallée Encantado, une vallée étonnante, pareille à un paysage de canyons nord américain, avec des allées naturelles de cyprès et de peupliers, baignée par le Rio Limay où paraît-il la pêche est fructueuse. Pour cette troisième et dernière nuit, nous faisons escale à Villa La Angostura, une petite station très « propre » et très touristique ! Pas très authentique malheureusement !

Lundi 13 janvier, retour aux bercails. L'équipage est ravi de cette courte escapade, les administrations chiliennes sont satisfaites de nos nouveaux tampons sur les passeports. Nous avons trois mois devant nous pour notre croisière entre fjords et canaux.

4- Entre Chiloé et la Laguna San Rafael, du 18 janvier au 5 avril

La partie sud chilienne de la Patagonie présente une multitude d'îles où terre et mer s'interpénètrent pour former des fjords et des canaux navigables jusqu'au détroit de Magellan.

Nous n'irons pas jusque là ... nous naviguerons pendant les trois mois d'été, en suivant la partie continentale, du sud de Puerto Montt jusqu'à la Laguna San Rafael, là où nous devrions pouvoir approcher de très près le glacier Ventisquero San Quintin. Nous prévoyons notre retour par les canaux, l'archipel de Chiloé puis Valdivia.

Samedi 18 janvier, nous quittons Valdivia, au son de la corne de brume des copains de la marina ! Après une bonne vingtaine d'heures, au moteur malheureusement, nous entrons dans le canal de Chacao, au nord de Chiloé, avec 6 nœuds de courant qui nous poussent dans la bonne direction ! Le comité d'accueil est magique : des milliers d'oiseaux, des dauphins, des otaries, des lions de mer, des pingouins, des baleines et des saumons sauteurs, peut-être échappés des très nombreuses fermes environnantes. En effet dans cette partie sud de Chili, l'importante activité de pêche a entraîné l'implantation de nombreuses fermes aquacoles pour l'élevage de saumons. Ce poisson est d'ailleurs, avec les crustacés, le fleuron économique du Chili, comme le cuivre pour le nord du pays.

Escale à Calbuco 41°45.97 S – 73°07.69 W

Nous mouillons devant le petit village de pêcheurs de Calbuco. C'est une escale parfaite pour éviter de remonter la grande baie « Seno Reloncavi » jusqu'à Puerto Montt. On peut y faire ses formalités ou son zarpé pour le sud (document officiel délivré par les autorités nous autorisant à quitter un lieu pour un autre). Toutes les 10 minutes, un bus dessert la ville de Puerto Montt. Et on peut y faire ses approvisionnements en fruits, légumes, poissons et fruits de mer.

En fait nous devons nous rendre à Puerto Montt pour acheter des filtres à huile et filtres gazoil pour notre moteur inboard. Pas simple au Chili de se fournir en matériel nautique ! Mieux vaut prévoir les pièces au préalable !! Le bus nous dépose le long d'un axe rapide, dans une zone artisanale bien à l'extérieur de la ville. Le magasin vend du moteur neuf mais pas de pièces. Notre affaire ne s'annonçait pas bien mais c'était sans compter la gentillesse des chiliens. Nous sommes pris en stop par Mauricio, un jeune chilien dans une voiture sport. « Estoy en vacaciones, voy a buscar con vosotros los filtros, si no, vais a hacer idas y venidas todo el dia en la ciudad » (Je suis en vacances, je vais chercher les filtres avec vous sinon vous allez faire des allées et venues toute la journée dans la ville). Incroyable non ? Quatre heures plus tard nous quittons Mauricio avec des filtres en poche et surtout riches d'une très sympathique rencontre.

Fjord Quintupehu 41°55.05 S – 72°56.61 W

Après 8 heures et demi navigation sous moteur depuis Calbuco, nous approchons du lieu de notre première escale, au fond du fjord Quintupehu. Le temps est relativement maussade, le soleil ne reflète pas sur les versants abrupts qui nous entourent. Pourtant cela semble bien prometteur. En bas ce sont de belles forêts verdoyantes alors que sur les hauteurs, entre 600 et 1400 d'altitude, on peut déjà apercevoir quelques sommets enneigés. L'entrée du fjord est étroite. Long de 3.5 nautiques, profond de 120m, les lieux de mouillage sont très peu nombreux. Notre guide de navigation nous indique des coordonnées d'ancrage, entre deux cascades, par 5m de fond, sans bout d'amarrage à terre et avec des fonds de tenue très correcte. Aussi nous nous y rendons les yeux fermés, ou presque. La pluie commence à tomber, on se rentre bien vite au chaud pour la nuit.

Nous nous réveillons sous un soleil radieux. Le vent est nul, la mer est d'huile. Aujourd'hui nous n'avons pas assez de nos quatre paires d'yeux pour admirer. Les versants des montagnes se reflètent dans l'eau. C'est à couper le souffle. Alors qu'il pleuvait cette nuit sur notre pont, il neigeait sur les hauteurs. Les sommets sont blancs. C'est un régal. Nous faisons une petite descente à terre avec des

allures d'Esquimaux en tatanes plastiques et chaussettes. L'eau n'est pas si froide que ça ... comparée à l'air !! Nous nous rendons au bord d'une des très nombreuses cascades afin de remplir nos deux bidons d'eau de boisson. Un peu plus au sud, ce sera des morceaux de glace que nous devrons ramener à bord !! Ce sera d'ailleurs parfait pour le whisky d'Olivier ... Mais nous n'en sommes pas là.

La matinée est déjà bien avancée quand le vent se lève d'un coup. Nous sommes novices, nous faisons ici notre première escale dans les fjords Patagons ...

Quelques petites explications ... Le fond du fjord se réchauffe plus vite que les hauts de la montagne. La différence de température entre les sommets et le niveau de l'eau génère des vents thermiques. Ces vents peuvent devenir soudainement très violents et atteindre pendant quelques minutes jusqu'à 70 nœuds voire exceptionnellement dépasser les 100 nœuds. Ils sont appelés les « williwaws », ici, les « rachas ». Alors que les simples thermiques sont très fréquents, presque quotidiens entre 11h et 17h, les williwaws sont fort heureusement plus rares.

Quintupehu, de par sa configuration étroite, et encadré de ses hauts sommets, est réputé pour ce phénomène.

Toujours à terre, nous voyons Koantenn faire 180°. Il peut y avoir urgence, il faut dégager de ce piège, nous sommes à marée basse, nous ne sommes pas loin du bord. Nous montons vite en annexe puis à bord sans prendre le temps d'amarrer ni les avirons ni le grappin dans l'annexe. Nous y laissons également nos tatanes, comme à notre habitude. Le moteur de Koantenn est démarré, pas le temps de lever l'annexe, elle est juste amarrée aux deux bouts du bossoir. Olivier est déjà au guindeau pour la levée d'ancre. J'aide au moteur, il faut faire vite, au fur et à mesure que la chaîne et l'ancre se lèvent, le vent nous pousse un peu plus sur la côte. Lors de la manœuvre, l'annexe se fait malmener derrière mais entre le bateau et l'annexe, le choix est vite fait ! Chloé et Mathis récupèrent vite fait tout ce qui traîne dans le cockpit pour éviter de voir du matériel partir à l'eau. Ils sont efficaces, ne paniquent pas. Nous pouvons compter sur eux. Le vent monte toujours. Ce n'est pas un williwaw mais néanmoins un très fort thermique et soudain. L'ancre est enfin levée, nous mettons les gaz pour nous dégager de là. Et l'annexe ... se retourne ... avec tout son contenu ! Chaussures, grappin, un aviron ... et capot du moteur hors bord. Ce dernier coule directement par 100m de fond. Le reste flotte et dérive vers le fond du fjord. A la joie d'en être sorti, succède rapidement la rage pour l'annexe et son moteur. C'en est trop pour les nerfs de Mathis... Pour le moment il faut continuer notre route, sans se retourner, le temps de réfléchir. La marée monte, notre matériel va s'échouer dans le fond du fjord très certainement. Le moteur hors bord d'annexe, il faut le sécher au plus vite si nous voulons espérer le sauver. Le vent faiblit pour se stabiliser à 20 nœuds, nous faisons donc demi-tour pour remouiller, mais cette fois on se prend un plus grand pied de pilote avec une quinzaine de mètres sous la quille.

Démontage, séchage, remontage et puis rien. Le moteur ne veut rien savoir pour ce soir. Nous devons impérativement retrouver le deuxième aviron si nous voulons pouvoir continuer notre balade. Une annexe sans moteur, ce n'est pas trop grave mais avec un seul aviron, ça limite les déplacements !

Deuxième nuit à ce mouillage. Ce matin, notre capitaine part à la recherche de notre matériel échoué. Trois heures plus tard, il revient avec un aviron, et deux chaussures dépareillées. Et la cerise sur le gâteau, c'est qu'après une nuit au sec, le moteur tourne à nouveau. Il revient de loin celui-là. Sans son capot, il fait un bruit du diable, néanmoins doux à notre oreille !! Pas de risque de passer inaperçu !

Cette expérience nous aura presque été bénéfique car ce sont toujours de nos erreurs que nous apprenons. Dans cette zone, à partir de 11 h, nous devons être à bord ou en navigation, ne pas se laisser surprendre à terre. Nous ne sommes plus sous les tropiques, le bateau devra toujours être en configuration de navigation, tout matériel amarré, que ce soit à bord ou dans l'annexe.

[Fjord Cahuelmo 42°14.91 S – 72°24.50 W](#)

Après un petit saut de puce de 2 heures, toujours au moteur – malheureusement il va falloir s'y habituer car dans cette zone à cette époque, les voiles sont la plupart du temps inutiles – nous mouillons dans le fjord Cahuelmo. Cette fois la technique d'ancrage est différente car le rivage y est accore : les falaises abruptes plongent verticalement dans la mer. Nous nous ancrons à 20 m seulement de la côte par 15 m de fond et nous nous amarrons au moyen de trois bouts à terre. Ainsi amarré, on ne craint plus rien ! Pas simple la première fois et très impressionnant, si proche du bord. Il faudra s'y habituer car dans le secteur, c'est la technique classique d'ancrage. Il y a juste la place pour un bateau, deux au grand maximum. Nous descendons sur un éboulis de roches avec chien et chat. Les Koantenns profitent de la cascade, de la liberté et de la vue. Sous le soleil, c'est, encore cette fois, grandiose.

Le lendemain matin, avant de quitter ce très bel endroit, nous allons nous délasser dans des piscines naturelles thermales dans lesquelles se déversent des résurgences d'eaux chaudes volcaniques plus ou moins mélangées à l'eau froide des sommets. Il y a ici 5 bassins naturels à différentes températures à "ciel ouvert". Nous avons une certaine allure, ainsi dénudés avec chacun notre bonnet sur la tête !! Pas très sexy, mais efficace !!

[Caleta Porcelena 42°27.78 S – 72°26.93 W](#)

Nous mouillons sur bouée, au fond de la Caleta et en face d'une petite ferme. Ici aussi, il se trouve des bains chauds, mais payants cette fois car les résurgences semblent se trouver sur leur propriété privée. La famille vit ici toute l'année et depuis toujours. Leur garçon de 10 ans va à l'école tous les jours, en lancha, dans un petit village voisin. Ils sont vraiment isolés dans ce coin. Si cela nous semble un paradis aujourd'hui, sous ce grand beau temps, il n'en est pas de même toute l'année ...

[Fjord Bonito 42°08 S – 72°34.44 W](#)

Ce fjord offre une très bonne protection en cas de fort vent. Il est réputé pour être l'un des meilleurs abris du coin.

Nous mouillons devant un tout petit village de pêcheurs. Le village nous semble extrêmement pauvre, certaines habitations sont faites de bric et de broc, de tôles et de plastiques pour les fenêtres. Alors que je profite d'une pause de CNED pour avancer sur le site web, Oliv et les enfants partent pour une pêche à pied à l'extérieur du village. Ils reviennent avec un seau de moules mais aussi avec un merluchon de 3kg qu'un pêcheur leur a très gentiment offert. Pour un peu, ils seraient revenus avec un joli petit animal pour compléter notre "arche de Noé" !! Un joli petit vison pas du tout effarouché, qui était à deux doigts de grimper dans l'annexe. Le pêcheur leur indique qu'ici, c'est un peu un compagnon de travail. Dès que les habitants se déplacent en petite embarcation pour traîner leurs lignes de pêche, les visons ont l'habitude d'y grimper pour quémander quelques appâts de sardines pour lesquels ils sont très friands.

[Isla Apiao 42°37.33 S – 73°13.26 W](#)

Cette île se trouve entre le continent et l'île de Chiloé, entre le Golfo de Ancud et le Golfo Corcovado. Quelques nautiques avant notre lieu d'arrivée, Olivier inaugure son dernier leurre Rapala, nouvelle génération. Monté avec un bat de ligne acier 50 kg, il espère bien "faire mouche" ! 10kg450, un joli saumon à la chair orange vif ! Notre premier. Peut-être que c'est un rescapé des très nombreuses fermes aquacoles environnantes mais, au vu de sa taille, s'il s'en est échappé, c'était il y a très longtemps !! L'équipage jubile ...

Nous mouillons dans la Baie Pilcomayo, juste à l'entrée de l'estuaire Pellu. A marée haute, il est possible d'y rentrer pour y mouiller par 3 à 5m de fond mais, à marée basse, l'entrée manque de profondeur.

Le temps est splendide et il fait presque bon. Chiloé bénéficie sûrement d'un climat privilégié par comparaison avec le continent qui, au loin, apparaît recouvert de nuages noirs menaçants. Nous avons la visite d'un "pêcheur d'algues" venu nous demander un kilo de sucre pour son café. Les approvisionnements ici ne sont pas faciles. Comme de nombreuses familles, il vit sur la plage pendant tout l'été, dans une sorte de toile de tente, pour le ramassage d'algues. Embarquées pour Puerto Montt, elles serviront à la fabrication de produits cosmétiques notamment. Tout est calme et tranquille, entre les bateaux de pêche échoués à marée basse, les pêcheurs se reposant en attendant la marée haute, les quelques chevaux et les nombreux oiseaux se partageant cette plage de sable noir, chauffé par le soleil. Cette tranquillité est seulement perturbée par Hoédic, qui ne se lasse pas de courir après eux, comme si elle allait les attraper (les oiseaux, pas les pêcheurs !!).

Nous nous engageons en annexe dans l'estuaire Pellu, pour le remonter sur ses deux nautiques. Le paysage n'a plus rien à voir avec les fjords continentaux, c'est certain, mais c'est vraiment très charmant. Il n'y a plus de relief, à la place ce sont des champs de culture et, le long du bord, des pêcheurs à pieds. Pour un peu, on pourrait se croire en Bretagne dans le golfe du Morbihan ...

De retour à bord, en ce début de soirée, notre pêcheur de saumons tente à nouveau sa chance à la traîne, cette fois en annexe. A peine un quart d'heure plus tard, il revient avec son deuxième saumon, 10kg celui-là. Deux autres, plus gros, ce sont décrochés avant d'être remontés dans l'annexe. Ce leurre, il va le bichonner ...!!!

Ce matin, le temps est bouché, à la pluie. Qui a dit un crachin breton ??? Cette nuit le vent a soufflé sous rafales à 25/30 nœuds et notre voisin arrivé hier soir a décroché pour finalement s'échouer. Fort heureusement c'est du sable mais cela doit faire un drôle d'effet de se réveiller couché sur le flanc. Les quelques voiliers chiliens que nous avons pu rencontrer sont équipés de toutes petites ancres avec simplement du bout, pas de chaîne. Pas très rassurant tout ça, surtout au vu des conditions locales difficiles de navigation.

[Puerto Quellon 43°07.50 S – 73°37.23 W](#)

La météo prévoyant quatre jours d'affilé de mauvais temps, nous choisissons de rejoindre l'abri d'un village. Sur notre route vers le sud, ce sera Puerto Quellon. Pour y entrer nous devons contourner une pointe. Vent fort et courant fort contraires lèvent de grosses vagues et complètement désordonnées : nous avons droit à une belle décharge !! Cela nous rappelle celle de Port-Navalo, lorsque nous devons sortir du golfe par gros temps. Nous la voyons de loin aussi nous avons le temps de nous y préparer : les enfants sont enfermés à l'intérieur et tout est amarré. Nous prévoyons éventuellement d'enfourner de l'eau dans le cockpit. Nous nous faisons bien chahuter un bon quart d'heure. C'est impressionnant mais nos 16 mètres encaissent sans casse, seulement une bonne frayeur pour Toulina et Hoédic.

Enfin, nous sommes bien contents une fois mouillés au milieu de ces nombreux bateaux de pêche.

Puerto Quellon, dernière ville au sud de Chiloé, se situe à l'extrémité sud aussi de la panaméricaine, la route la plus importante du Chili, qui traverse tout le pays depuis Arica jusqu'ici. Quellon est un port de pêche très animé de 8000 habitants. Son activité économique est centrée sur la pêche, la transformation des produits de la mer et sur la pisciculture (saumoneries). Il dispose d'un grand quai sur lequel on peut y faire ses pleins d'eau et de gasoil. Nous y restons amarrés une bonne demi-journée, le temps de remplir nos 1000L d'eau. Autour de nous, sur le quai, il y a plusieurs types de lanchas : les familiales où mari et femme y travaillent ensemble à la pêche, les plus grosses qui appartiennent à un patron de pêche et également celles qui servent aussi de taxi. On nous pose de nombreuses questions sur notre façon de vivre, loin de notre pays, avec deux enfants scolarisés, un chien et un chat. On nous demande la permission de monter à bord pour quelques photos prises avec leur téléphone mobile. Nous les questionnons sur les méthodes de travail, sur les difficultés qu'ils rencontrent notamment en hiver. Pas simple du tout d'être pêcheur dans le sud Patagon. La pêche estivale des algues s'effectue essentiellement en plongée au moyen d'un narguilé, l'eau de mer ne dépassant pas les 16°C en été. Et ce n'est que le plus petit de leurs problèmes, car bien évidemment

les très fortes et fréquentes tempêtes hivernales sont leur lot quotidien.

Parmi les marchandises débarquées : beaucoup de crustacés, des poissons, beaucoup d'algues et ... chose plus insolite ... des moutons ! 20 000 pesos par tête soit 30€ le mouton sur patte... Le mouton est l'une des spécialités de Chiloé. Leur "Asado cordero", mouton rôti à la broche, est un pur délice (néanmoins pas aussi bon que celui de Reinalado !!). Les "Chiloté" (habitants de Chiloé) en retirent aussi une laine de très bonne qualité, réputée dans tout le Chili. Leurs chaussettes en laine, bien chaudes et douillettes, sont indispensables pour nos pieds tropicalisés !!

Bahia Tictoc 43°36 05 S – 72°56 62 W

Il pleut, il fait froid, le temps ne s'améliore pas mais ce n'est pas une raison pour lézarder autour de notre poêle. Nous reprenons la route pour le sud car plus nous attendrons pour rejoindre la Laguna San Rafael et plus nous risquons d'être confronté à une mauvaise météo. Aujourd'hui le vent est favorable pour une navigation à la voile, pour une fois, alors mieux vaut en profiter. Tant pis pour le chauffage que nous devons couper du fait de la gite.

Nous voilà à Bahia Tictoc. La fameuse Tictoc pour laquelle on nous avait dit tant de bien. Malheureusement, le temps est si bouché que nous n'y voyons rien. La météo ne prévoit pas d'améliorations alors autant filer de là, c'est vraiment très dommage.

Piti Palena 43°46 66 S – 72°56 68 W

Mardi 4 février, la route est tracée pour un mouillage à Piti Palena, derrière Isla Leones. Ce mouillage devrait nous apporter un bon abri pour les forts vents annoncés dès demain. Des dauphins nous accompagnent dans la rade. On ne s'en lasse pas ...

Une fois dans l'estuaire Palena, nous subissons un très fort courant qui, heureusement, nous pousse. Nous sommes en marée montante. Il faudra forcément en sortir à marée descendante.

A la renverse de marée, nous prenons le vent par le travers. Notre chauffage n'apprécie guère et refoule des gaz de combustion du gasoil à l'intérieur du bateau. Nous n'avons pas d'autre choix que celui de l'arrêter. La température descend vite ... couette, couverture polaire, duvet et pyjama ne sont pas de trop !! Touline délaisse son panier placé juste derrière le poêle (en temps normal, c'est l'endroit le plus chaud du bord) pour se pelotonner dans les coussins du carré. La prévoyante s'était d'ores et déjà fait un nouveau pelage d'hiver dès notre arrivée à Valdivia. Quant à Hoédic, elle apprécie de plus en plus sa tenue de "Petite chaperon Rouge" ! Le matin, chacun recule son passage à la salle de bain. On rêverait d'une assise de toilette en laine de mouton ... Le lavage à l'eau froide est aussi une étape délicate, et ça, chauffage ou pas, on n'y coupe pas. Il paraît que cela raffermit les tissus alors profitons en !! Les fonds de cale sont tellement froids et notre chauffe-eau tellement peu isolant que l'eau chauffée par notre circuit de refroidissement moteur, lorsque celui-ci tourne, ne conserve pas sa température. Aussi, pour une véritable douche avec shampoing il faut attendre d'être en navigation après une bonne demi-heure au moteur. La plaisance c'est le pied ...

Avant l'arrivée du gros temps, nous profitons d'une descente à terre sur la plage. Il faut défouler tout l'équipage, animaux et enfants, car demain ce sera forcément cocooning à bord toute la journée. S'ensuivent 24 heures de pluies et de vent entre 35 et 40 nœuds, comme prévu par la météo. Ici au Chili, les prévisions sur 5 jours s'avèrent en grande majorité conformes à la réalité. C'est un confort appréciable pour prévoir les navigations. C'était loin d'être le cas dans les îles tropicales par exemple.

[Puerto Santo Domingo 43°57.53 S – 73°63.59 W](#)

Vendredi 7 février, nous mouillons dans la baie de Puerto Santo Domingo, devant trois saumoneries. La baie doit être magnifique par beau temps mais ce temps maussade gâche tout. Nous ne nous éternisons pas plus que la nuit.

[Caleta Porvenir 44°15.72 S – 73°07.69 W](#)

Une très belle plage de sable blanc, une belle lagune, une belle cascade, de gros cailloux ronds érodés par l'eau et le vent, des grands végétaux semblables à des roseaux, une ambiance très zen. Ce mouillage à Caleta Porvenir est l'un de nos préférés avec ceux de Quintupehue et Apiao, mais le retour du soleil y est peut-être pour quelque chose.

Les abords et les roches sont couverts de moules énormes et bien charnues. Malheureusement leur coquille teintée de rose nous alerte. Un appel à la VHF nous confirmera qu'elles sont atteintes en grande partie par la Marée Rouge, cette maladie létale qui touche malheureusement une grande partie des crustacés dans cette partie de la Patagonie.

Marea Roja ou Marée Rouge. Depuis 1972, une algue microscopique s'est répandue dans le sud patagon, plus exactement par zones, entre la latitude 44° et le Cap Horn. Elle est à l'origine d'une épidémie qui touche l'ensemble des mollusques des zones envahies. Alors que le Chili se caractérise par une forte activité économique centrée sur les produits de la mer, cette épidémie induit de graves conséquences sur son économie. Les mollusques ingérés causent une paralysie et une mort sous 24h. Tous les produits arrivant sur les marchés de vente sont contrôlés par les autorités sanitaires.

[Caleta Chiguay dans la Baya Dorita 44°25.07 S – 72°38.42 W](#)

Le grand beau temps est revenu, avec même un peu de chaleur. Et nous ne sommes pas les seuls à l'apprécier. Phoques et otaries se dorent au soleil, ils font la planche à la surface de la mer et lèvent leurs nageoires une à une afin de les exposer aux rayons. Ici, des couples de pingouins, là, des dauphins qui jouent et sautent dans notre étrave.

D'un côté comme de l'autre de ce bras de mer, nous ne pouvons nous lasser de la vue des sommets enneigés. Le blanc prend alors une teinte bleutée. C'est comme une coulée. C'est le premier glacier que nous approchons. C'est magnifique. Cette navigation est magique.

A la recherche d'un réseau téléphonique et avec l'espoir d'avoir un peu d'internet, nous mouillons dans la très jolie Caleta Chiguay, non loin du fameux hôtel 5 étoiles *Lodge & Spa* construits sur des sources chaudes. Il propose quelques services aux plaisanciers : des services à prix d'or !! Pour accéder à leurs piscines naturelles et spa, compter 35 € par personne et par jour ! Chère la patageoire ... Pas d'internet, pas de réseau téléphonique donc pas de nouvelle, pas de météo. Demain nous nous mettrons en quête d'un village.

[Puerto Cisnes 44°43.63 S – 72°41.24 W](#)

Mardi 11 février. Un peu de civilisation ! Un village de plus de 2000 habitants, traversé par la route Australe. La baie n'est pas abritée, elle reçoit le thermique et la houle de pleine face. Nous nous amarrons à une des très nombreuses bouées de pêcheurs avec l'autorisation de l'Armada. Elles sont toujours aussi charmantes ces autorités chiliennes. Quelques bonnes nouvelles de la famille, un bulletin météo pour la semaine à venir, 40L de gasoil, quelques fruits et nous reprenons notre route vers le sud.

Caleta Equinoccio 44°52.84 S – 73°03.34 W

Alors que le thermique commence à forcer comme en chaque milieu de journée, nous nous trouvons une Caleta bien à l'abri. Ici c'est un ancrage simple, sans shore line, c'est-à-dire sans bout à terre. Koantenn a tout juste sa place d'évitage au centre de cette frondaison luxuriante, de ces arbres magnifiquement grands. La marée descendante laisse apparaître, en fond de baie, une petite plage. Suffisante pour que nos quatre jeunes puissent évacuer leur trop plein d'énergie. Je veux parler bien sûr de Mathis, Chloé, Hoédic et Toulina !!!

Caleta Olea 45°02.29 S – 73°27.78 W

Aujourd'hui encore, nous profitons d'un grand beau temps et d'une superbe navigation, même si elle se fait comme toujours au moteur. Nous mouillons dans la petite Caleta Olea, par quatre mètres de fond et avec une amarre à terre. Ce mouillage a l'avantage d'être un très bon abri et quelle que soit la direction du vent.

Puerto Aguirre position 45°09.58 S – 73°31.09 W

Nous sommes charmés par ce petit village très isolé du continent, construit sur les îles Huichas. A côté de la plage aux lanchas, son petit quai des pêcheurs est aujourd'hui occupé par les jeunes du village, plongeant par cette belle et chaude journée d'été ... On grimpe la rue principale tout en pente pour profiter d'une vue spectaculaire : les sommets enneigés de la Cordillère, le dédale de canaux navigables séparant les superbes petites îles, et en contre bas la très belle baie dans laquelle nous avons pu mouiller, fréquentée par des dauphins et des otaries. Nous ne sommes pas les seuls à admirer la vue. Des habitants savourent l'instant sur leur pas de porte. Les touristes ne doivent pas être très nombreux dans ce coin reculé alors les discussions s'engagent facilement. Ils sont adorables ces chiliens, toujours le sourire, toujours bienveillants, et avec beaucoup d'humour.

Entrée du fjord Aysen, Caleta Perez position 45°14.57 S – 73°12.19 W

« Chloé, Mathis, mettez vous en maillot de bain, c'est une surprise ... »

- Non mais, vous rigolez tous les deux, vous n'êtes pas fous ? Par cette température ... »

- Et en plus, sortez les savons et les shampooings ... »

Et voilà les Koantenns en annexe, en maillot de bain, à la recherche des résurgences d'eaux chaudes. Le long du rivage, les volutes de vapeur d'eau nous indiquent la direction à prendre. Ensuite, il faut se mettre à l'eau, au risque de louper le courant chaud et de se retrouver dans une eau à 15°C ! A force de successivement se geler puis se brûler, nous avons finalement décidé de transformer l'annexe en baignoire thermique. ROYAL ...

Caleta Gato position 45°17.91 S – 73°11.92 W

Puerto Chacabuco position 45°28.54 S – 72°50.39 W

Nous faisons une petite incartade jusqu'à Puerto Chacabuco, au fond du fjord Aysen, pour faire nos divers pleins. Le fond du fjord est particulièrement réputé pour ses forts williwaws et ses 3000 mm de précipitations annuelles. Mieux vaut ne pas y rester moisir trop longtemps !! Chacabuco est la dernière chance de pouvoir faire ses pleins (carburant et eau au ponton et avitaillement à Aysen par bus) avant le glacier, un passage quasi obligé donc, mais risqué aussi. Il arrive que des voiliers y restent bloqués pour mauvais temps, il arrive aussi que l'accès au port soit interdit aux navires à cause du vent. Ici bateaux de pêche et grands navires de transport de passagers se côtoient. Chacabuco, avec Puerto Montt, sont deux ports de départ en croisière pour la Laguna San Rafael. Ici, les bateaux de pêche sont aspergés à leur arrivée de produits de décontamination. Il en va de même pour les voitures et les chaussures aux entrées / sorties de la zone portuaire. Les autorités

sanitaires tentent ainsi d'éviter la propagation des épidémies comme la Marea Roja. Mais c'est le seul port où nous avons pu constater de telles mesures.

Estero Elefantes **Caleta Tronador position 45°31.37 S – 73°34.54 W**
Caleta Odger position 46°08.94 S – 73°42.63 W
Bahia Sisquelan position 46°24.03 S – 73°47.49 W

Nous reprenons notre route vers le sud, par l'Estero Elefantes, ainsi nommé du fait du nombre important d'éléphants de mer qui vivaient en ces eaux. Aujourd'hui, on n'en voit plus car ils ont malheureusement été victimes de chasse. Par contre dauphins, otaries et lions de mer sont chaque jour nos compagnons de mer.

Le temps est maussade, tourne à la pluie et au vent, aussi nous choisissons de rester à l'abri dans la Bahia Sisquelan. Nous sommes à une vingtaine de nautiques seulement de la Laguna San Rafael, mais c'est une escale que nous voulons absolument faire par beau temps. Nous avons l'immense avantage de n'être pas pris par le temps, contrairement à ces visiteurs qui ont réservé leur croisière dans ces lieux six mois auparavant ... Un petit pépé arrive, doucement, à l'aviron, dans sa barque. Il nous dit ne pas avoir vu grand monde dans sa baie cette année, seulement deux voiliers avant nous ! Il vit ici sur cette île, dans une simple cabane, depuis 17 ans, avec pour seul compagnon son chien. Ses provisions lui sont apportées par bateau de temps en temps du continent mais, lui, ne quitte pas son joyau. Quelle vie difficile ...

Golfo Elefantes, Bahia San Rafael

Dimanche 23 février, début d'après-midi, le ciel se déchire soudain, le soleil perce enfin et annonce le retour du beau temps. Il est temps pour nous de bouger ...

Nous empruntons le Golfo Elefantes puis nous engageons dans le chenal de la Bahia San Rafael. Un courant de 5 nœuds est avec nous, nous sommes en marée montante. La route serait impossible dans le cas contraire.

« Chloé, Mathis, tout le monde sur le pont ...

- J'écoute ma musique, qu'est ce qu'il y a ?

- Oui, je joue à un jeu, qu'est ce que vous voulez ?

- Des glaçons !!!!!!!!! »

Nous voyons nos deux premiers glaçons à la dérive. Ils ne sont pas bien gros, il ne reste plus grand-chose à la surface de l'eau. Sous ce chaud soleil, ils vivent là leur dernier moment.

Rio de los Patos position 46°33.78 S – 73°56.55 W

Nous apercevons à quelques nautiques plus loin l'entrée sur la Laguna mais aujourd'hui il est trop tard, pour le glacier nous pourrions bien attendre encore jusqu'à demain ! Nous nous ancrons dans le Rio de Los Patos, un rio très étroit, d'à peine une trentaine de mètres de large, avec un très fort courant. Nous mouillons avec un bout à terre faute d'avoir un rayon d'évitage suffisant. L'endroit est magnifique mais envahi d'insectes malfaisants. L'équivalent des « nonos » des Caraïbes, entre le moustique et le moucheron, et dont les démangeaisons peuvent durer une dizaine de jours. S'ils font le jeu de nos deux animaux du bord, nous, nous les fuyons depuis un mois comme la peste !

Lundi matin, l'équipage est fin prêt, tout le monde est sur le pont, vêtu de toutes les couches de vêtements disponibles. Lunettes sur le nez, crème solaire écran total, bonnet, gant, bottes. Même Hoédic est équipée ! L'ancre levée, nous nous engageons vers la sortie de l'étroit Rio. Il faut slalomer entre les glaçons qui, cette nuit durant la marée descendante, s'y sont accumulés. Ils ne sont pas encore bien gros. Nous rejoignons le Rio Tempanos qui mène à la Laguna, c'est un éblouissement ... sous un superbe soleil matinal, un superbe ciel bleu, une mer d'huile, nous remontons les cinq nautiques de canal en naviguant à travers d'énormes blocs de glace. En plus des dauphins, nous croisons de grandes colonies d'oiseaux, sortes de canards qui doivent mouliner, mouliner et mouliner

encore avant de pouvoir décoller !! Une grande majorité, encore moins rapide, se résigne au plongeon à quelques mètres de notre étrave. Touline et Hoédic, sur le pont toutes les deux, ne perdent pas une miette du spectacle ...

Nous comprenons facilement l'appellation de ce Rio. Tempanos signifie en espagnol glaçons ! Le canal est continuellement emprunté par les blocs de glace détachés du glacier et qui, par marée descendante, sont poussés par des forts courants pouvant aller jusqu'à six nœuds.

Laguna san Rafael position 46°38.14 S – 73°52.38 W

L'entrée de la Laguna San Rafael est là, juste après cette pointe. Petite rotation de barre.

Un seul cri à l'unisson « OUAAIIIIHHHH !!!!! » La Laguna est une grande étendue d'eau, un lac de 8 nautiques par 7, soit 15 km x 13 km, couvertes d'icebergs flottants dérivants, petits et gros, certains de la taille d'un immeuble, et seulement pour leur partie émergée (c'est-à-dire seulement 10% de leur volume) !! Moteur au ralenti, Koantenn slalome entre ces merveilles. Blanc, bleu turquoise, bleu marine, vert émeraude, toute une palette de couleurs ... des formes sculptées par le soleil ... puis, majestueux, superbe, éblouissant, encadré par de hautes montagnes culminant à 1000m d'altitude, le glacier Ventisquero San Rafael se dresse devant nous, comme paré de milliers de cristaux de diamants, brillants et lumineux. Nous n'avons jamais rien vu de si beau. Nous ne voyons que sa pente haute de 70m et large de 2 km qui s'enfonce dans la lagune, mais en fait, il s'étend sur 120 par 60 km et sa profondeur est proche de 300m sur son front ! Il est issu du Campos de Hielo (Champs de glace Patagon) du Parc National San Rafael, c'est le glacier arrivant sur l'océan le plus nord de l'hémisphère sud.

Théoriquement, la Laguna ne présente pas de mouillage de nuit, non pas que les fonds soient trop profonds mais parce qu'avec vents et courants, un bateau pourrait se retrouver cerner d'icebergs au matin. Mais aujourd'hui, les conditions sont vraiment excellentes, sans vent de prévu pour les deux jours à venir ... Nous nous ancrons devant le ponton de la CONAF (administrateurs du Parc National San Rafael), à l'abri d'une petite baie derrière une petite remontée de fond qui devrait nous éviter de nous retrouver, au réveil, accouplé avec un iceberg.

Nous partons en annexe pour approcher d'un peu plus près ces joyaux. A leur approche, le froid se fait de plus en plus mordant. La température de l'eau a également considérablement chuté. Mieux vaut ne pas y tomber, on n'y survivrait pas longtemps.

Aucun mot ne pourrait décrire un tel spectacle. Béatitude, émerveillement, enchantement, ravissement ... Ouah ! Ces couleurs, blanc, bleuc, vert ... lumineux, brillant, transparent, ces dégradés ... Ces formes sculptées, on imagine ici un visage, là un animal ... Ces tailles imposantes - nous sommes si petits à côté, nous veillons de ne pas trop nous approcher de peur que l'iceberg ne se retourne soudainement - et ces bruits, comme des énormes coups de tonnerre assourdissants, à chaque fois qu'un énorme bloc de glace se détache du glacier. Là aussi, c'est une raison de ne pas trop s'en approcher car lorsque le bloc chute dans le lac, il peut créer d'immenses vagues suivies d'une houle de plusieurs mètres de hauteur. Après la chute, l'iceberg remonte lentement à la surface de l'eau pour ne montrer que sa partie émergée, 10% de son volume. Les 90 % restants demeurent immergés. Les plus petits blocs se regroupent et commence alors toute une symphonie, due à l'entrechoquement des petits glaçons entre eux. Volontairement nous nous laissons cernés, arrêtons le moteur d'annexe et écoutons ce concert de glace. Simplement inoubliable.

Le glacier quant à lui est hypnotisant, fascinant. Nous pourrions rester là à contempler ce champ de gigantesques cristaux de diamants des heures durant. Il apparait différent à chaque inclinaison du soleil dont les rayons pénètrent insidieusement les fissures de surface.

Un tel spectacle à lui tout seul mérite amplement un déplacement en Patagonie. Merci Capitaine de nous avoir poussés à changer de cap !!

Avant de rentrer sur Koantenn, nous avons une mission de la plus haute importance, récupérer LE glaçon idéal pour le cocktail de l'équipage, à la glace pilée San Rafael, Marque et Modèle déposés !! Saveur inimitable bien sûr.

Deuxième jour au glacier. Cette nuit, seule Hoédic a entendu les chutes de glaces et, ce matin, c'est encore mer d'huile, soleil et température douce. Un couple de dauphins semble avoir élu domicile dans la petite baie où est ancré Koantenn. Nous nous habituons à leurs souffles réguliers autour de nous. Le petit déjeuner est vite avalé, nous repartons en annexe. Les icebergs ont changé depuis hier après-midi. Tous ont un peu fondu, certains se sont retournés. Les profils changent, les transparences s'accroissent, d'autres enfin n'étaient pas là hier. Le spectacle est toujours saisissant.

Nous avons besoin de nous dégourdir les jambes et les pattes à terre. A partir du ponton de la CONAF, démarre un sentier de randonnée qui mène à un point de vue sur les hauteurs du glacier. Il faut être équipé de bâtons de marche et de chaussures de randonnée spéciales montagne apparemment. Tant pis pour nous ! Au retour nous faisons connaissance avec Roland et ses trois fils, chiliens, pilotes de trois petits avions monomoteurs. Nous sommes invités à venir les découvrir sur la petite piste d'atterrissage qui se trouve non loin de là au milieu du Parc. Mathis, très impressionné, a eu depuis une révélation, désormais, il veut être pilote d'avion !!! Ils profitent de conditions d'ensoleillement et de vent exceptionnelles pour survoler et photographier le glacier (« pas deux journées comme celle-ci dans l'année » nous disent-ils !). Leurs plans faits, leurs niveaux vérifiés, ils s'envolent en direction du glacier. Bon vent à vous ...

Nous sommes alors survolés par des rapaces, sortes de faucons aux serres acérées semble-t-il ... Ils décrivent de dangereux cercles autour de notre Hoédic. Ils en feraient bien leur 4 heures !! Mieux vaut ne pas s'éterniser ici !! De retour à bord, nous avons alors la surprise de revoir nos fameux pilotes revenir nous saluer en vol au ras de l'eau... magnifique ! Merci !

Troisième jour au glacier. Il ne faut pas pousser la chance trop loin. Le temps va forcément virer. Nous sommes en marée descendante, l'ancre est levée, une dernière navigation entre les blocs de glace, et puis un dernier regard vers le glacier. Une grande tristesse s'empare d'Olivier et moi. Chloé et Mathis ne réalisent pas vraiment. Nous avons eu la chance d'admirer ce magnifique géant de glace sous un soleil radieux. Ses lumières, ses reflets, sa transparence, ses éclats, ses couleurs, tout a été transcendé par ce soleil mais nous n'avons pu que constater également sa lente mais inéluctable agonie. Ce glacier est en constant retrait et d'ici 30 ans il est probable qu'il n'y ait plus rien à voir. Foutu réchauffement climatique ...

Rapide remontée des canaux avant l'île de Chiloe

Le temps vire effectivement. Les jours de pluies succèdent aux jours de vent et inversement. L'été commence déjà à s'étioler. Du coup nous accélérons le mouvement pour arriver sur Chiloe. Nous nous arrêtons aux îles Huelmes, Huichas, Cuptana, Valverde et Melinka, mais chaque fois sous la grisaille. Même si nous nous faisons quelque peu chahuter en navigation, chaque soir, nous apprécions de nous retrouver dans des mouillages toujours très calmes et bien abrités.

L'archipel de Chiloe

Nous remontons l'archipel au gré d'escales sur ses très beaux îlots et ses différents ports de pêche. Le paysage de bord de côtes et des îlots ressemble à celui du Golf du Morbihan, cela nous rappelle étrangement le Pays ... Ses petites villes sont très animées et bien sûr développent leurs activités autour de la pêche. Sa centaine d'églises et de chapelles de différents âges est une des caractéristiques de Chiloe : toutes construites selon la tradition Chilote, héritée des missionnaires jésuites. Entièrement en bois, sans un clou ni renfort de fer ou métallique. Seize d'entre elles sont protégées

comme patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco. Une autre spécificité de l'île est ses *palafitos*, c'est-à-dire ses maisons sur pilotis. Nous pouvons en admirer de très belles à Castro, l'actuelle capitale provinciale de Chiloé. Malheureusement bon nombre ont été détruites en 1960 lors d'un tremblement de terre. Nous terminons notre balade par une escale à Ancud. Située au nord de Chiloé, séparée du continent par le canal de Chacao, cette petite ville port de pêche était l'ancienne capitale provinciale de Chiloé. Ici aussi, en 1960, un terrible tsunami a détruit le port et une grande majorité des palafitos. Moins touristique que sa voisine Castro, elle est pourtant très charmante.

Retour au Club de Yates de Valdivia

4 avril, nous arrivons au terme de notre excursion dans le sud Chili. Il était temps car notre soupape de sécurité du chauffe eau vient de lâcher au cours de notre dernière traversée. Résultat, plus de 1000L d'eau douce perdue dans les cales !! Arrivés au ponton de la marina, il devait nous rester à peine 10L d'eau de boisson, ensuite il aurait fallu attaquer le rouge chilien ! C'est moyen pour se laver les dents !

Donc encore une fois, quelques réparations nous attendent ... c'est une habitude !! La plus importante étant notre moteur inboard qui nous a causé bien des angoisses pendant ces 3 derniers mois.

AU FAIT ...

La consommation de carburant

Dans cette zone Valdivia / Laguna San Rafael, la navigation se fait malheureusement au moteur en grande majorité.

La communication, l'internet, la météo

Il y a toujours des pêcheurs en veille sur canal VHF 16 qui se feront un plaisir de vous renseigner sur la météo par exemple. Concernant l'Internet, nous avons opté pour une connexion via carte SIM téléphonique. Par contre le réseau téléphonique ne couvre que les villages.

Le froid

On s'y habitue finalement. Il n'est finalement pas si mordant que ça. C'est un froid sec de montagne. Les indices UV sont très élevés (amincissement de la couche d'ozone), rien de comparable avec l'Europe. Lorsque le soleil donne, la chaleur monte très vite. Nous avons à bord un chauffage diesel Reflex petit modèle, qui paraissait sous dimensionné comparé au volume à chauffer. En fait, réglé au minimum, nous n'avons aucune humidité à bord et profitons d'une chaleur douce. Nous n'avons cependant pas regretté d'avoir isolé les planchers par des tapis et les dessous de matelas par de l'isolant d'habitation. Ce chauffage est largement suffisant pour une navigation jusqu'à San Rafael sans souffrir du froid. Pour Ushuaia, c'est une autre affaire ...

Les haussières

On nous avait conseillé de prévoir 4 haussières de 100 m chacune pour les mouillages nécessitant un ancrage sur la côte. Nous n'avions que 110 m au total répartis entre bouts et haussières. C'est très suffisant pour une navigation jusqu'à San Rafael. Il n'en est pas de même pour descendre plus sud.